



saïson  
2015/2016  
**le lieu unique**  
scène nationale  
de Nantes

exposition

REVUE  
DE  
PRESSE

**Les machines**

**célibataires**

**Collection Morel**

du 19 février | au 13 mars | 2016

entrée libre | du mardi au samedi de 14h à 19h | le dimanche de 15h à 19h

[www.lelieuunique.com](http://www.lelieuunique.com)

Collection  
MOREL

MUSÉE

Studio  
Walter

ORFÈVRE

COLLECTIF

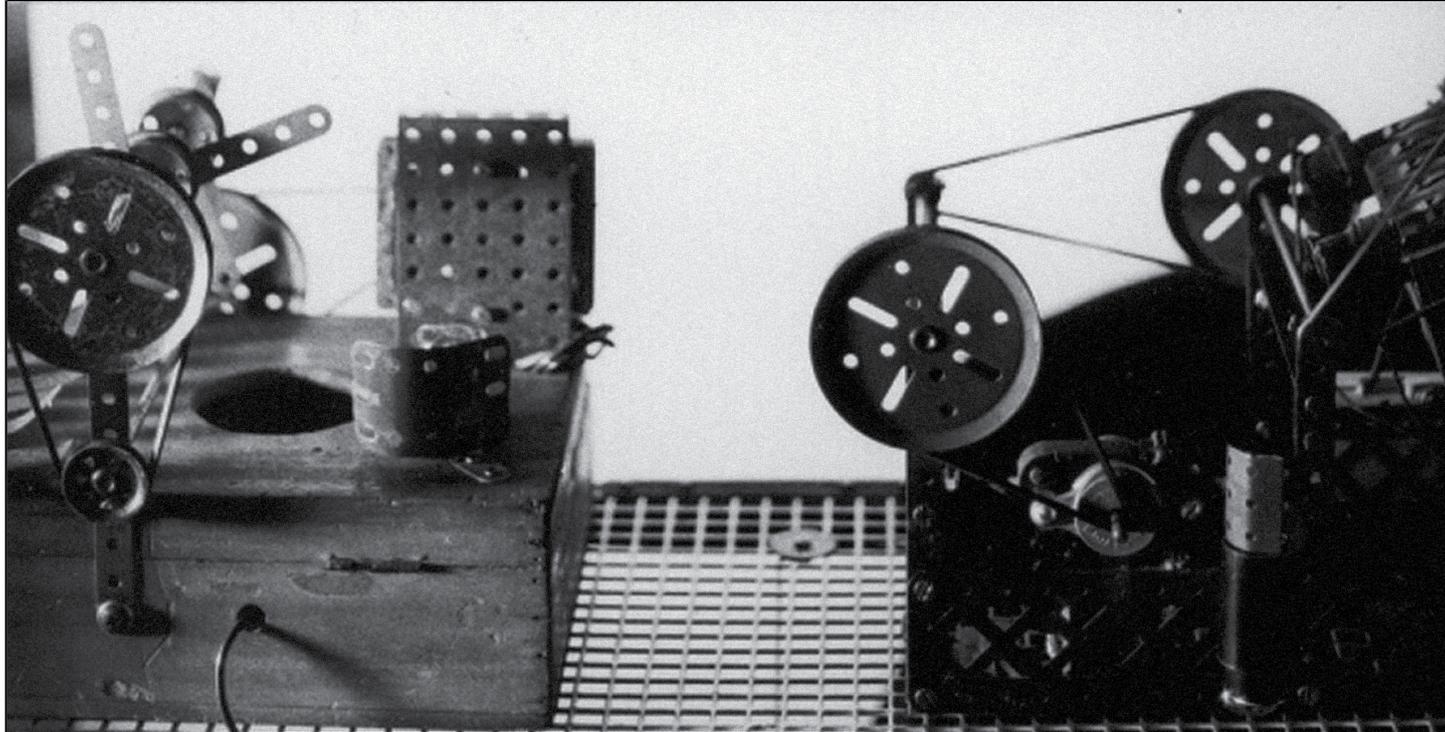
WIK

Nantes

Le Lieu Unique

PAYS DE LA LOIRE

© Pierre Bastien



# **REVUE DE PRESSE**

## ***LES MACHINES CÉLIBATAIRES***

### sommaire

#### > RADIO NATIONALE

*France culture :*

- « De l'usage adapté de la mécanique sonore : Les Machines célibataires à Nantes ». Samedi 27 février 2016. Émission + interview de Marie-Pierre Bonniol.

<http://www.franceculture.fr/emissions/supersonic/de-l-usage-adapte-de-la-mecanique-sonore-les-machines-celibataires-nantes-le>

#### > RADIO LOCALE

*Sun.fm :*

- « Les Machines Célibataires, la partition de tous les possibles ». Mercredi 24 février 2016. Visite guidée de l'exposition.

<http://www.lesonunique.com/content/les-machines-c-libataires-la-partition-tous-les-possibles-jusqu-au-13-mars-au-lieu-unique>

#### > QUOTIDIEN NATIONAL

*La Croix :*

- « La mécanique des machines célibataires à Nantes ». Mercredi 3 mars 2016. Article.

#### > QUOTIDIENS LOCAUX

*Ouest France :*

- « De drôles de machines au lieu unique ». Vendredi 19 février 2016. Article.

*Presse Océan :*

- « Machines célibataires à LU ». Mercredi 3 mars 2016. Article.

#### > MENSUEL LOCAL

*Haut Parleur :*

- « Les machines célibataires ». Mars 2016. Annonce

#### > TRIMESTRIEL LOCAL

*BIGRE :*

- « Les machines célibataires ». Janvier-mars 2016. Article.

## > QUOTIDIEN INTERNATIONAL

*El Pais (ESP) :*

- « Secretas y no tanto ». Mardi 10 novembre 2015. Annonce.

[http://cultura.elpais.com/cultura/2015/11/09/actualidad/1447097962\\_329056.html](http://cultura.elpais.com/cultura/2015/11/09/actualidad/1447097962_329056.html)

## > INTERNET

*The Quietus :*

- « A Night Time Library: Pierre Bastien Among The Bachelor Machines ». Les Machines célibataires. Samedi 26 mars 2016. Article.

<http://thequietus.com/articles/19940-pierre-bastien-bachelor-machines-duchamp-le-lieu-unique-review>

*The Attic :*

- « Pierre Bastin, les machines célibataires ». Samedi 5 mars 2016. Annonce.

<http://the-attic.net/news/1680/pierre-bastien--les-machines-c%C3%A9libataires.html>

*Blog Edouardo Berti :*

- « Les machines célibataires ». Jeudi 3 mars 2016. Article

<http://eduardoberti.blogspot.fr/2016/03/maquinas-celibes.html>

*The Drone :*

- « On est allés visiter l'exposition Les Machines Célibataires au Lieu Unique de Nantes ». Mardi 1<sup>er</sup> mars 2016. Article

<http://www.the-drone.com/magazine/on-est-all%C3%A9s-visiter-les-machines-c%C3%A9libataires-au-lieu-unique-de-nantes/>

- « Avant d'aller faire un tour au lieu unique de Nantes pour voir l'expo les machines célibataire, écoutez cette playlist machinique par Jean-Jacques Palix ». Mardi 9 février 2016. Article.

<http://www.the-drone.com/magazine/avant-d-aller-faire-un-tour-au-lieu-unique-de-nantes-pour-voir-l-expo-les-machines-c%C3%A9libataires-%C3%A9coutez-cette-playlist-machinique-par-jean-jacques-palix/>

*Continuo's documents :*

- « Bizarre cover ». Mardi 2 février 2016. Article.

<http://continuo-docs.tumblr.com/post/138528589642/fake-bizarre-cover-with-pierre-bastien-mecanium>

*Exponaute :*

- « Les Machines célibataires ». Février 2016. Annonce

<http://www.exponaute.com/expositions/12657-les-machines-celibataires/>

*Beyond the coda*

- « Les Machines célibataires ». Février 2016. Annonce

<http://beyond-the-coda.blogspot.fr/2016/02/machines-celibataires.html>

*Ayudante de Vilnius :*

- « L'Ombre de Vila-Matas. Les Machines célibataires ». Dimanche 31 janvier 2016. Annonce.

<http://www.blogenriquevilamatas.com/?p=7546>

*Connaissance des arts :*

- « Les machines célibataires ». Janvier 2016. Annonce.

<https://www.connaissancedesarts.com/evenement/les-machines-celibataires/>

*Le Figaroscope.fr :*

- « Les Machines célibataires ». Janvier 2016. Annonce.

<http://evene.lefigaro.fr/culture/agenda/les-machines-celibataires-4143673.php>

*CollectionMorel.com :*

- « Il militante della finzione (Interview d'Enrique Vila-Matas) ». Janvier 2016. Article

<http://collection-morel.com/bibliotheque/il-militante-della-finzione-interview-denrique-vila-matas/>

Samedi 27 Février 2016

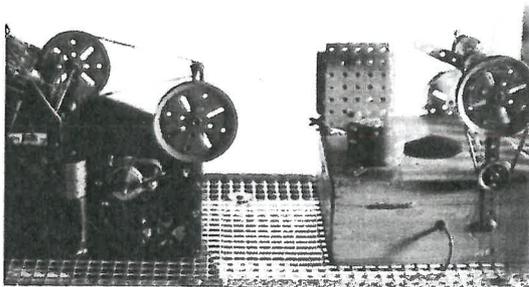
Supersonic

Thomas Baumgartner



## De l'usage adapté de la mécanique sonore : Les Machines célibataires à Nantes + le festival Présences électronique à Paris

Pour commencer, les Machines célibataires, une exposition programmée par Marie-Pierre Bonniol, avec notamment l'orchestre de papier de Pierre Bastien. 2e partie, le 12e festival Présences électronique avec Françoise J. Bonnet directeur artistique du GRM et Michel Wisniewski, moitié du duo Class of 69



Collection: Marel ou MUJAK • Crédits : Pierre Bastien

Supersonic donne à manger à vos carnets de bal, ce soir. Au commencement était le duplex avec Berlin. C'est là qu'on trouve Marie-Pierre Bonniol, facétieuse programmatrice de l'exposition *Les Machines célibataires*, au Lieu unique, à Nantes, jusqu'au 13 mars. Le transit imaginaire est multiple.

Supersonic donne à manger à vos carnets de bal, ce soir. Au commencement était le duplex avec Berlin. C'est là qu'on trouve Marie-Pierre Bonniol, facétieuse programmatrice de l'exposition *Les Machines célibataires*, au Lieu unique, à Nantes, jusqu'au 13 mars. Le transit imaginaire est multiple.

Les "machines célibataires" sont un concept forgé par le surréaliste Michel Carrouges dans les années 50, pour formaliser une forme de "superstructure symbolique" de l'époque mécanique. Les nouveaux codes souterrains du moment. En guise d'inspiration de ces "machines", il y a les pré-surréalistes des années 10 : Marcel Duchamp, Francis Picabia... Mais aussi Raymond Roussel, Jules Verne... Carrouges fait des liens, des ponts, des tunnels entre les oeuvres, les artistes... Aujourd'hui un artiste sonore et musical, homme de machines sonores automatiques, Pierre Bastien est l'héritier aussi de ces artistes.



Samedi 27 Février 2016

Dans l'exposition de Nantes, on trouve une "boîte verte", fameuse pièce de Duchamp, qui comprend les plans du "Grand verre", une pièce essentielle dans la réflexion de Carrouges. Les Machines célibataires sont abordées par Marie-Pierre Bonniol autant d'un point de vue cérébral et intellectuel que d'un point de vue affectif et sensitif. Une transcendance dont le coeur bat ? Jean-Jacques Palix a produit pour l'occasion une longue bande-son de 2 heures, on en écoute un extrait dans l'émission. L'exposition se place sous l'égide d'Enrique Vila-Matas (en voilà qui sait pour le moins trouver les portes dérobées des oeuvres) et de Jean-Jacques Pauvert, l'éditeur de la revue Bizarre, entre autres secousses. Les Machines célibataires, une archéologie du geek contemporain par les avant-gardes d'hier ? Pourquoi pas.

Les Machines Célibataires -  
Collection Morel au Lieu Unique à  
Nantes du 19 février au 13 mars 2016

Dans la 2e partie de l'émission, quelques mots du 12e festival Présences électronique, qui se tient au 104, à Paris, les week-end prochains. L'INA-GRM (Groupe de recherche musicale), comme chaque année, propose à travers son rendez-vous un choix parmi la fine fleur des musiques acousmatiques, électroacoustiques, électroniques, expérimentales de l'Europe entière et au-delà. On évoque avec **François J. Bonnet**, chargé de la direction artistique de l'INA-GRM et du festival, quelques uns des artistes invités à jouer sur les systèmes de diffusion du GRM (et notamment le fameux orchestre de haut parleurs l'acousmonium). Parmi eux il y a Class of 69, duo électro minimaliste, composé de Michel Wisniewski et Joseph Ghosn, qui nous emporte dans les vibrations parfois insensibles de leurs synthétiseurs, au point de perdre nos repères et risquer la renverse. **Michel Wisniewski** est là pour en parler. On évoque aussi Sidsel Endresen et Stian Westerhus, duo norvégien venu du jazz, et Giancarlo Toniutti, compositeur et "chercheur en morphologie", venu de la noise, et qui présente son étonnant morceau La Mutazione lors du festival. Et bien sûr, on évoque Christian Zanési, ancien directeur artistique de l'INA-GRM et programmeur de Présences électronique, qui sera cette fois invité pour son travail électroacoustique. Coup de chapeau !

12e festival Présences électronique  
au 104 à Paris du 4 au 6 mars 2016

## Intervenants

- Marie-Pierre Bonniol
- François J. Bonnet
- Michel Wisniewski

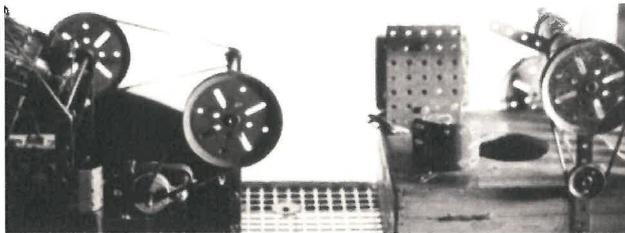


Mercredi 24 février 2016

## LES MACHINES CÉLIBATAIRES, LA PARTITION DE TOUS LES POSSIBLES JUSQU'AU 13 MARS AU LIEU UNIQUE



Culture - Publié par Charlotte Farouault le mer, 24/02/2016 - 15:40



Grande activiste dans le champ musical, Marie-Pierre Bonniol est à l'origine de divers festivals, structures ou revues. Auteur entre autres d'articles critiques et passionnants sur les rapports entre les arts plastiques et la musique, le rock'n'roll et l'amour.

Son parcours s'entrelace de diverses mélodies et compositions artistiques axées sur l'imaginaire, et incroyables aux yeux et oreilles de ceux et celles qui s'y intéressent. Actuellement sont présentées au **Lieu Unique** une partie des **Machines Célibataires** issues de la **Collection Morel**. Un projet mis en place dès 2010 afin de « trouver » l'endroit parfait où laisser s'épanouir l'imaginaire.

Et s'il est un domaine où les rouages de l'imagination prennent vie c'est bien dans la conception et l'activation de ces curieuses machines. Comme les mathématiques, une machine célibataire est un système asocial séparé de la vie, marchant seule, avec sa propre logique sans se soucier de la finalité générale.

On les dit parfois impossibles, inutiles, incompréhensibles et délirantes, elles possèdent néanmoins toutes le point commun d'être fascinante, en témoigne l'installation **Un Orchestre de Papier** de **Pierre Bastien**, rythmant les visites selon les battements de ses feuilles animées.



UN ORCHESTRE DE PAPIER, par Pierre Bastien



Mercredi 24 février 2016

Depuis 2012, le **Lieu Unique** développe une ligne de programmation intitulée **locus solus**, soit une série de projets entre savoirs scientifiques et créations artistiques dans le domaine de la musique via des concerts, des rencontres et des ateliers.

**Marie-Pierre Bonniol**, interroge avec la **Collection Morel**, la notion de « machine célibataire » impulsée par **Marcel Duchamp** au 20<sup>e</sup> siècle, sous la forme d'une exposition sonore et visuelle imaginée à partir des planches originales du livre **Les Machines Célibataires** de **Michel Carrouges**. Certaines de ces planches n'ayant pas été exposées depuis 40 ans.



Marie-Pierre Bonniol, commissaire de l'exposition, conservatrice de la Collection Morel (c) Charlotte Farouault

L'exposition est dédiée à la mémoire de **Jean-Jacques Pauvert** et son travail d'édition. L'éditeur qui dès 19 ans se frottait à l'épineuse publication des écrits du Marquis de Sade.

**Studio Walter** est l'intitulé du site regroupant le parcours de Marie-Pierre Bonniol, ses humeurs et quelques éléments de ses recherches en cours.

La **Bibliothèque des lieux uniques** propose, elle, depuis 2012, de collecter des témoignages de lieux uniques et des instants qu'ils enchâssent. Ses fonds sont en permanente constitution.

**Exposition en entrée libre du mardi au samedi de 14h à 19h et le dimanche de 15h à 19h.**

**Visite commentée** dimanche 13 mars à partir de 15h30 et diffusion de **Longplayer**, œuvre musicale de **Jem Finer** destinée à durer 1000 ans de 17h à 19h dans le Bar.

*Une proposition de Marie-Pierre Bonniol avec des œuvres de Michel Carrouges & Jean-Louis Couturier, Marcel Duchamp, Pierre Bastien, Glen Baxter, K.P. Brehmer, les figures de Raymond Roussel, Francis Picabia, Norah Borges, l'ombre d'Enrique Vila-Matas et la participation d'Eduardo Berti.*

## La mécanique des « machines célibataires » à Nantes

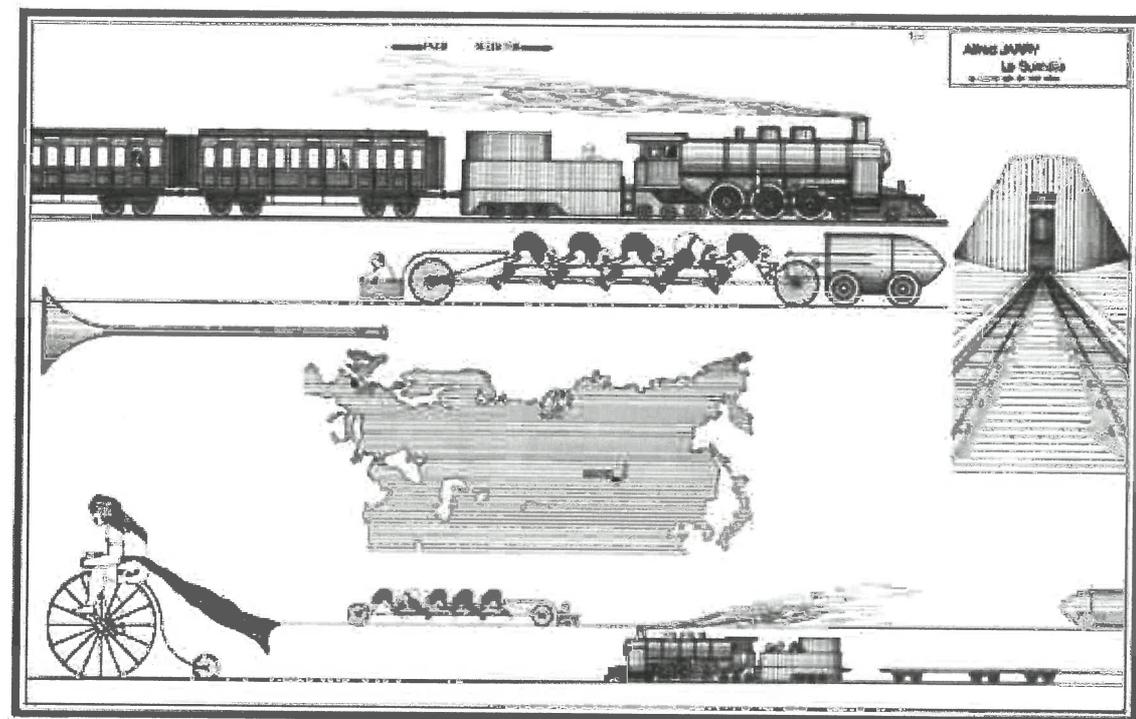
— Le Lieu unique accueille une exposition aussi sonore que visuelle autour des « machines célibataires », concept cher aux surréalistes, évoquant la toute-puissance de la technique.

Nantes  
De notre correspondante

C'est à une exploration sobre et intime des « machines célibataires » que convie la commissaire d'exposition Marie-Pierre Bonniol. Un regard féminin rare sur un concept éminemment masculin initié par Marcel Duchamp entre 1911 et 1915, en plein mouvement surréaliste, évoquant tout à la fois le mariage impossible entre l'homme et la technique, les désirs inassouvis et la pulsion mortifère des machines livrées à elles-mêmes.

En 1954, le catholique et surréaliste Michel Carrouges publie *Les Machines célibataires*, érigeant cette notion en mythe contemporain. Pour appuyer son propos, il puise dans la littérature toutes sortes de machines imaginaires et tentaculaires conçues par des auteurs comme Franz Kafka, Lautréamont ou encore Alfred Jarry. L'ouvrage est réédité en 1976, complété de huit planches de dessins réalisées par son fils, Jean-Louis Couturier.

Ces illustrations aux traits fins et précis – montrées pour la première fois au public depuis 1976,



Topographie par Jean-Louis Couturier du Surmâle d'Alfred Jarry. Jean-Louis Couturier

pièces majeures de cette exposition – tranchent avec les machines délirantes et inquiétantes qu'elles donnent à voir. À l'image de cette planche consacrée au *Château des Carpathes* de Jules Verne (1892), racontant la fin tragique d'une cantatrice, dont l'image et la voix reconstituées par une machine finissent par tuer le baron qui en était amoureux. Autre mécanique tragique, celle d'Adolfo Bioy Casares dans *L'Invention de Morel*

(1940) où un naufragé se laisse happer par une machine reproduisant les images et les odeurs d'une île faussement paradisiaque.

À cette proposition très visuelle répond une création sonore de l'artiste Pierre Bastien, appelée *Orchestre de papier*. Cette « machine célibataire » contemporaine produit des sons de manière autonome, par un subtil assemblage de ventilateurs, de micros et de feuilles de papier.

L'exposition se termine par des objets plus intimes : un lit simple (celui de la commissaire !) et le bureau reconstitué de Raymond Rousel, auteur prolifique ayant fortement influencé Marcel Duchamp. De quoi réintroduire un peu de chair face à l'omniprésence des implacables machines, fussent-elles imaginaires.

**Florence Pagneux**

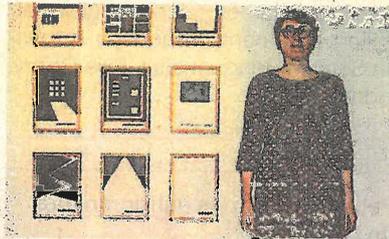
« *Les Machines célibataires* », jusqu'au 13 mars au Lieu unique à Nantes.

n sort !

## De drôles de machines au Lieu unique

« Machines célibataires », l'expression a de quoi étonner et pourra même rebuter les novices, quand ils apprendront qu'elle a été impulsée par l'artiste radical Marcel Duchamp (l'inventeur des ready-made) au début du siècle dernier.

Pas de panique, la productrice et programmatrice Marie-Pierre Bonniol a imaginé une exposition qui privilégie l'affect à l'intellect. Une première partie nous rappelle l'histoire de ces « machines célibataires », dont l'écrivain Michel Carrouges a relevé des modèles dans les œuvres de Kafka, Poe, La Fontaine ou Jules Verne, à travers notamment l'exposition de planches topographiques rares. Une seconde nous plonge dans le « jardin secret » de Marie-Pierre Bonniol, entre dessins signés Glen Baxter ou K.P. Brehmer, lit une place sans âge (le côté célibataire) exposé au pied



Marie-Pierre Bonniol, au milieu de son jardin secret.

d'illustrations et installation sonore jouée par un *Orchestre de papier* signée Pierre Bastien, comme une réponse automatisée à la *Musique d'ameublement* d'Érik Satie.

**Jusqu'au 13 mars**, Collection Morel - *Les machines célibataires*, au Lieu unique, 2, quai Ferdinand-Favre, à Nantes. [www.lieuunique.com](http://www.lieuunique.com), Entrée libre.

**EXPOSITION.** Une proposition de Marie-Pierre Bonniol

## Machines célibataires à Lu

Une exposition intitulée **Collection Morel-Les Machines Célibataires** se tient au Lieu unique jusqu'au 13 mars.

**M**arcel Duchamp, Jules Verne, Alfred Jarry et autres visionnaires avaient souvent prévenu : la modernité allait s'incarner dans la figure de la machine. Au cœur de leurs récits, de leurs toiles, de leurs compositions musicales, d'improbables mécaniques s'efforçaient déjà de concurrencer la présence humaine. Cette exposition rend hommage à ces prophètes. Etre le cabinet de curiosité et la chambre d'étudiant, cette déambulation présente des planches illustrées, des ouvrages emblématiques et, pièce maîtresse, un fort singulier orchestre mécanique.

Représentation de l'engin copulateur du Surmale de Jarry, illustration de la machine à projeter des spectres



La machine vernienne à créer des spectres l'Usine LU. sp

du Château des Carpathes... Les fausses planches techniques de Michel Carrouges et Jean-Louis Couturier donnent corps à ces machineries délirantes.

L'orchestre robotique de Pierre Bastien vient aussi rappeler combien poésie et machinerie pouvaient parfois faire bon ménage. Ces orgues, tambours et feuilles sonores mécaniquement

animés atteignent même parfois à un néo-baroque pour le moins réjouissant.

### REPÈRES

Collection Morel-Les Machines Célibataires au Lieu Unique jusqu'au 13 mars. Une proposition de Marie-Pierre Bonniol

### ▼ **Les machines célibataires**

#### **Art contemporain**

Marcel Duchamp, père du dadaïsme et pour beaucoup de l'art conceptuel, développa dans son œuvre la notion de Machine célibataire, dont l'apogée est trouvée dans le fameux *Grand Verre* (1915-1923). Marie-Pierre Bonniol propose autour de cette notion des planches de Michel Courrouges, des œuvres de Francis Picabia, Raymond Roussel... Collection fictive, bibliothèque imaginaire, exposition sensible et solide. *MF*

*Jusqu'au 13 mars - Le lieu unique - Nanies - Ouv. : mar. - sam. de 14h à 19h, dim. 15h-19h - Entrée libre*

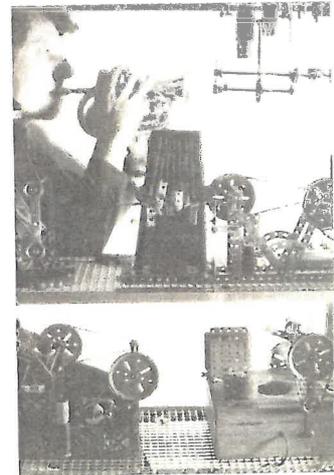
# BIGRE

Janvier-mars 2016

## LES MACHINES CÉLIBATAIRES COLLECTION MOREL

Initiée par la très polyvalente Marie-Pierre Bonniol — commissariat d'exposition, chercheur, booking de musiciens, etc., la « Collection Morel » réfléchit à notre rapport aux lieux et à l'espace, avec une démarche à la fois sérieuse et poétique. Dans le cadre du programme *locus solus*, elle s'oriente vers le mouvement avec une exposition sur les machines célibataires. Terme de Marcel Duchamp et isolé dans les années 50 par Michel Carrouges, une machine célibataire est un système asocial séparé de la vie, marchant seule, avec sa propre logique. Grâce à une mise en scène d'espaces tel un cabinet de travail ou une chambre de l'ineffable, la « Collection Morel » nous amène à réfléchir sur notre représentation du réel et aux chemins qu'emprunte l'imaginaire. La pièce, *L'orchestre de papier* de Pierre Bastien, vous offrira une expérience personnelle et stimulante.

// LE LIEU UNIQUE (NANTES) DU 19 FEVRIER AU 13 MARS.  
→ [LELIEUUNIQUE.COM](http://LELIEUUNIQUE.COM)



Mardi 10 novembre 2015

ENRIQUE VILA-MATAS

10 NOV 2015 - 05:06 CET

En general, me gusta pertenecer a sociedades que no entiendo mucho, aunque a la larga ansío saber más de ellas. Me ha ocurrido con la sin duda desmesurada y algo convulsa Orden de los Caballeros del Finnegans, festivo grupo de escritores españoles que en junio celebran la obra de Joyce en el pub Finnegans de Dalkey. Y me ha pasado también en mi trabajo como "catedrático (desconocido) de la Universidad (desconocida) de Nueva York, con sede en la librería McNally Jackson, 52 Prince Street".

Pero si hay una sociedad de la que anhela tener más datos, ésta es la Orden de Refractarios al Embrutecimiento General. Hace ya años, me llegó misteriosamente a casa el carnet número cinco de esa Orden, y venía con foto y un perfecto timbrado y todo expedido por la "facción de Talmont-Saint-Hilaire", región al noroeste de Francia. Pensé que con el tiempo los componentes de la facción terminarían por contactar conmigo. Pero nunca he sabido de ellos. No han vuelto a dar señal de vida, ni tan siquiera una mínima pulsión refractaria. A veces me quedo mirando el carnet con el mismo estupor del primer día y orgulloso, eso sí, de haberlo recibido.

Tengo en cambio más datos de la autodenominada Sociedad Europea de Autores, que me escribió el mes pasado desde París. En anteriores ediciones contaron con Javier Marías y con Jordi Puntí entre otros para confeccionar la Finnegans List (nada que ver con la tremenda Orden del Finnegans), una relación de libros olvidados que deberían estar más traducidos en Europa. La Orden trata de influir en las editoriales. Cada año aparece una lista nueva y para este solicitaban mi colaboración. Les envié ayer tres títulos. Uno de ellos es *Maupassant y el otro*, genial ensayo narrativo de Alberto Savinio. Y al elegirlo descubrí que, como libro, sólo se editó en solitario en Barcelona en 1963 en Bruguera y en cambio en Italia, su lugar de origen, fue un simple epílogo a una antología de cuentos de Maupassant.

Fue curioso y sin duda casual ver cómo ayer mismo, nada más enviar a París mi lista Finnegans me llegó del norte de Francia un largo mensaje urgente en el que me proponían que fotografiara mi sombra y la enviara en copia de alta resolución para que ésta pudiera cubrir todo el suelo de la exposición de *Machines Célibataires* (Máquinas Solteras) que organiza Marie-Pierre Bonniol en Nantes en febrero próximo. Se expondrán, me decía la propia Bonniol con pasmosa tranquilidad, "todo tipo de artefactos solteros y la muestra irá acompañada de coloquios sobre sociedades secretas y no tan secretas, y demás máquinas casaderas".

Como la propuesta llega de una región vecina a Talmont-Saint-Hilaire, he enviado en alta resolución una copia falsa de mi sombra (Eduardo Berti me ha prestado la suya) y me propongo en febrero viajar allí para ver si, hallándome en la zona del misterio de los Refractarios, resuelvo el enigma de aquel viejo carnet. Sospecho que, con tanta máquina casadera suelta, no averiguaré nada y acabaré con el carnet de ctra Orden que no entenderé. Pero por intentarlo no va a quedar.

Samedi 26 mars 2016 1/6

*Craft/Work*

## A Night Time Library: Pierre Bastien Among The Bachelor Machines

— *Tim Wilson* , March 26th, 2016 12:14

At Le Lieu Unique in Nantes, Tim Wilson discovers orchestras made of paper embedded in "a library in multiple dimensions"



Looking over a latticed network of train lines, motorway tunnels and a bustling overpass a statue looms out of the eroded baroque-detailed tower that stands at the corner of Le Lieu Unique. It's a suitably imposing profile for the space, a renovated former biscuit factory that has functioned as a large multi-purpose arts space for over a decade. In its current incarnation it has been described as a 'factory for producing the imaginary'. *Les Machines Celibataires* (Bachelor Machine) - an exhibition which aims to assemble a 'library in multiple dimensions' - is a fitting addition to that remit.

Samedi 26 mars 2016 2/6

Held in a comparatively unassuming upper floor hall, the first work that draws your attention in *Les Machines Celibataires* is Pierre Bastien's *Paper Orchestra*, an installation which combines three previous works (*Paper Organs*, *Paper Drums* and *Paper Snakes*) whilst expanding on these constituents, adding new sections to form an 'orchestra'. It's a piece which has toured a host of European festivals and galleries in recent years and one that continues Bastien's interest in engineering everyday objects for sound.

Set against the wall of one section of the exhibition the installation emits a shifting agitation of fractious rustle which cuts through the silence pervading the hall at the time of my arrival. In the online description that accompanies a video of the piece, an equation has been set out, ostensibly functioning as a compass for the listener: *paper drums + paper organs + paper rain + paper flutes + paper snakes = paper orchestra*

Prompting the installation's dominant commotion are motorized fans affixed to the back of worn-looking drums which, at their centre, are furnished with strips of paper. These conjure the sound of 'paper drums' which remain largely active throughout its five-minute performance. Whereas in previous realisations of the installation, where each element has been fixed to the same platform, here, a slightly raised podium has been added. On this upper section lies six cylindrical objects which look like second hand engine parts. In and amongst the agitation of the 'paper drums', these cylinder engine parts blow attached pieces of tracing paper into the air enacting a sequence of off-colour notes, thereby identifying themselves as the 'paper organs'. Longer strands of paper attached to two other parts of mechanical detritus fill either end of the display, intermittently adding lighter moments of paper turbulence (the 'rain' and the 'snakes') to the orchestra. The culmination of all this comes with a series of eerie faltering noises emanating from the 'paper flutes' which sit in the middle of the upper section, like some miniaturised abstract carousel.

Samedi 26 mars 2016 3/6

Conveying an air of mutant domesticity and meticulous workmanship it loops for the entirety of my time in the hall. A curious contraption, met with ingenuous fascination by groups of huddled children, light hearted bemusement by the parents that accompany them and inquisitive looks by others that mill by. It conjures speculation. In what kind of world could this be used? Despite the strange pattern of sound conveyed in Bastien's work, scanning the rest of the hall and the objects collected within it begins to reveal what the premise of this installation – and its audible paper processions – might be.

Firstly, it's worth noting the origin of the term Bachelor Machine, the broader symbolic framework in which the Paper Orchestra is situated. It was first coined by Marcel Duchamp in reference to ideas which were eventually consolidated in his now canonical avant-garde work *The Bride Stripped Bare By Her Bachelors, Even* (aka 'The Large Glass').

The glass in question was divided into upper and lower regions. The lower region is where Duchamp directed the ascription Bachelor Machine, in reference to the Nine Malic Moulds, or The Cemetery of Uniforms & Liveries, strange worn diagrams that are together, reminiscent of a deconstructed treadmill combined with butchered suits of flesh, hung out to dry on the skeleton of an interlinked washing line. These 'Moulds' – including characters which vary from a 'Priest', a 'Policeman', to a 'Department store delivery boy' – are, according to Duchamp, held in 'eros' matrix' and are connected to tubes, sieves, a 'chocolate grinder' and 'a chocolate machine' as well as various other 'machine' parts. The upper region, meanwhile, is a region where 'atmospheric pressure' and the 'spark of desire magneto' are controlled and a 'love gasoline' is secreted. Its 'characters' include a 'virgin' and a 'bride', and its 'objects' feature a 'Halo of the Bride' and a 'Milky Way'.

These designations were compiled by Duchamp in his *Green Box* – a surreal 'guide' of scrawled diagrams and abstruse text packed into one box – extracts from which are displayed just beyond the intermittent din of the *Paper Orchestra*. Looking over these notes, and the diagram of The Large Glass which sits upon the glass case that contains them, reveals the structural similarity between the two works.

Samedi 26 mars 2016 4/6

With his orchestra Bastien makes tangible what Duchamp proposed in his 'delay in glass'. Instead of a frozen moment in perpetuity we witness the workings of the Bachelor Machine in the earthier primitiveness of the 'paper drums', whilst later discerning – quite literally – the objects of the machine's desire in the aerial eeriness of the 'organ' and 'flutes'. In its intent and realisation there's a childlike wilfulness in bringing a static conceptual fiction to life, imagining it's 'Bride' and its 'Bachelors' in sound and motion.

The basis for this connection is further expounded upon elsewhere. In another glass case a few feet away from Duchamp's *Green Box*, are editions of Michel Carrouges' 1954 work *The Bachelor Machines*. In this work Carrouges highlighted 'the sexual origin of the Large Glass' mechanics and their signification of death' and on the back of this idea drew parallels between Duchamp's glass and other imaginary machines, as conceived in a select collection of 20th century literature. Most notably he identified Franz Kafka's short story 'In The Penal Colony' and its principal conceit, the "Harrow" machine. With this machine crimes are carved out by needles on the flesh of the accused. The crime is not revealed to the accused until they witness it as a deeply cut legible skin-inscription (supposedly a moment of ecstasy, according to critics) before death inevitably ensues. As always, a wholesome Kafka vision.

In proximity to the display of Carrouges' work are diagrammatical drawings by his son Jean-Louis Couturier, resembling surreal corruptions of precise school-textbook illustrations – at least, on an initial glance. Greater scrutiny reveals that each of them visualises a work of literature, beginning with Kafka's 'In The Penal Colony' through 'The Metamorphosis', Raymond Roussel's *Locus Solus*, Jules Verne's *The Carpathian Castle*, Lautreamont's *Maldoror*, Edgar Allan Poe's 'The Pit & The Pendulum', Alfred Jarry's *The Supermale*, and Adolfo Bioy Casares' *The Invention of Morel*. They're each rendered in black lines and sparse white, a specifically oriented series of tableaux which depict dreams and degradation alongside mysterious, variously modified machines, often operating on the basis of industrial belts, cogs and wheels.

Just as Bastien uses objects to make the abstract physically palpable, Couturier's drawings visualise what was only ever imagined in writing. There's a similar sense of precision at work too. Bastien's orchestra repeats the same process and through this repetition evokes a systematic symphony, whilst Couturier's work is almost surgical in its depictions, as if these were preliminary sketches for the imminent construction of these machines.

Samedi 26 mars 2016 5/6

It's the first time Couturier's drawings have been shown since 1976, when curator Harald Szeemann brought his own show entitled 'The Bachelor Machines' to Le Lieu Unique's native Nantes. This is a precedent which has wielded a significant influence on this contemporary reimagining. In an *Art Forum International* interview given in 1996, Szeemann revealed the thought process behind his realisation:

"'Bachelor Machines' was inspired by Duchamp's Large Glass and similar machines or machinelike men, such as those in Franz Kafka's short story 'In the Penal Colony', Raymond Roussel's *Impressions d'Afrique*, and Alfred Jarry's *Supermale le Surmale*, and it had to do with a belief in eternal energy flow as a way to avoid death, as an erotics of life: the bachelor as rebel-model, as antiprocreation."

It would be one of his most celebrated shows. Significantly, Szeemann once said that he wanted to create "not just a group show but a temporary world", a sentiment which echoes the intent here, of seeing a 'library in multiple dimensions'. In his show he commissioned full scale replicas of the 'Harrow' machine and others referenced in Carrouges' theory. In a sense the same practice has been repeated here. But instead of a replica, we get a living, breathing sound art riff on the Bachelor Machine – courtesy of Bastien – rather than a mere duplication. In that respect this exhibition surpasses the ambitions of Szeemann, drawing something more immediate and playful out of Carrouges' ideas.

The connection between the criterion of the Bachelor Machine and the other artefacts lining the walls and filling the space of the exhibition is less clear cut. At one end of the hall a bed lies underneath a lamp-lit display of pared back black-on-white card drawings. Nearby a poster emblazoned with a contemporary block print reads 'Silent Motors', the title of a live performance which preceded and inspired Bastien's Morphine Records release *Blue As An Orange*. This seems to be the dimension where the curator Marie-Pierre Bonniol brings her own objects into the equation.

When I reached out to Marie after visiting the exhibition, she revealed the underlying premise of this particular segment, likening her perception of what the Bachelor Machine symbolises to a liminal state of consciousness:

Samedi 26 mars 2016 6/6

"For me, the notion of bachelor machine recovers all the phantasmagorical production which emerges when you're meeting someone, or something, which links many important symbols you're the carrier of. A whole world of possibilities, of stories to be written, is getting opened to you, and that's what I wanted to figure by this imaginary collection of books, just presented by the covers, as a night time library of stories only written in our pre-sleep time."

Contrary to the quasi-mystical idea of Szeemann and his "eternal energy flow", Bonniol attempts to depict the Bachelor Machine in a more relatable light. With the presentation of a more private world – a cross section of a bedroom – there's a suggestion that the concept of the Bachelor Machine is all-inclusive. Is a bed, as a site for ecstasy and death, where dreams and desires are fathomed, the everyday version of a Bachelor Machine? This is a notion which remains implicit, just as the black and white drawings remain provisional, nebulous narratives.

Altogether this might sound convoluted. There is an extensive chain of peripheral theories surrounding other ideas and other artworks that is essential to understanding and appreciating *Les Machines Celibataires*. Can a show that relies on so many precedents really resonate? Despite the slightly convoluted scaffolding underpinning the whole thing, it's more ingratiating than confounding, inviting those who enter its exhaustively allusive world to conjure suppositions on how these works are connected, even without the 101 in art history and the recitation of theory.

From walking around the exhibition and witnessing the arrangements of book covers, Duchamp's cryptic scrawls, Bastien's *Paper Orchestra*, Couturier's drawings and Bonniol's vision of a private space, it's abundantly clear that this has more of a compelling, variegated edge than many exhibitions which are predicated on a similar extent of archive material. There's always a danger of making such a show a purely retrospective affair. Here it feels as though there's a reflection on what the Bachelor Machine means in the present. Bastien's work is key to that, enlivening the space with a new, living slant on Duchamp's static conception and revelling in the same playful absurdity.

When art, sound, literature, theory and their curation are interlaced in such a way, you begin to wonder how many other untold connections could be speculated upon, what other artworks across the breadth of these disciplines could hide a thematic thread, a covert cause for profound interrogation. Besides the potentiality of this peripheral exploration, *Les Machines Celibataires* distills the abstract and imaginary into an intricate constellation which draws these visions nearer to the real and tangible. Like an esoteric library wing hidden in an alternative school of knowledge, in one space it materialises manifold fantasies.



*A paper orchestra, the robotical orchestra of paper of Pierre Bastien is presented until March 13th 2016 in Nantes at Lieu unique for the exhibition on Les machines célibataires.*

It was assembled by **Collection Morel** around the notion of bachelor machines with pieces from **Michel Carrouges & Jean-Louis Couturier, Marcel Duchamp, Glen Baxter, KP Brehmer**; the figures of **Raymond Roussel, Francis Picabia, Norah Borges**, the shadow of **Enrique Vila-Matas** and the participation of **Eduardo Berti**.

Within this library at multiple dimensions where paper is presented as well as the notion on multiple forms, are also presented some foundations of **Pierre Bastien** tapes, as archives or creations.

## Máquinas célibes

Hasta mediados de marzo se celebra en Nantes (Francia), en el hermoso Lieu Unique, una exposición consagrada a las "máquinas célibes"



La muestra (ver aquí: <http://www.lieuunique.com/site/2016/02/19/les-machines-celibataires/>), organizada por Marie-Pierre Bonniol y su *bicycasariana* Collection Morel, incluye obras y trabajos de Michel Carrouges, Jean-Louis Couturier, Marcel Duchamp, Pierre Bastien, Glen Baxter, K.P. Brehmer, Raymond Roussel, Francis Picabia y Norah Borges, entre otros.

El recientemente fallecido Umberto Eco explicaba en *Historia de la belleza* (Lumen) y con notable pedagogía, como era su costumbre, el concepto de máquina célibre:

La máquina, que se vuelve bella y fascinante por sí misma, no ha dejado de suscitar en estos últimos siglos nuevas inquietudes que no nacen de su misterio sino precisamente de la fascinación del engranaje que se pone al descubierto. Pensemos en las reflexiones sobre el tiempo y sobre la muerte que el engranaje de un reloj inspira a algunos poetas barrocos que hablan de esas ruedas dentadas, tan penosas y lacerantes que desgarran los días y rasgan las horas, mientras el fluir de la arena en el reloj se percibe como un constante sangrar en el que nuestra vida se consume en partículas polvorientas.

Dando un salto de casi tres siglos llegaremos a la máquina de *En la colonia penitenciaria* de Franz Kafka, en la que engranaje e instrumento de tortura se identifican y el conjunto resulta tan fascinante que el propio verdugo se inmola a mayor gloria de su criatura. Máquinas tan absurdas como la kafkiana pueden, no obstante, dejar de ser instrumento mortal para convertirse en las llamadas "máquinas célibes", esto es, en máquinas bellas porque carecen de función, o tienen funciones absurdas, máquinas de derroche, arquitecturas consagradas al despilfarro o máquinas inútiles. La expresión "máquina célibe" procede del proyecto del *Gran vidrio*, la obra de Duchamp también conocida como *La casada desnudada por sus solteros*, incluso, de la que basta examinar algunos componentes parahallar directamente, como fuentes de inspiración, las máquinas de los mecanismos renacentistas.

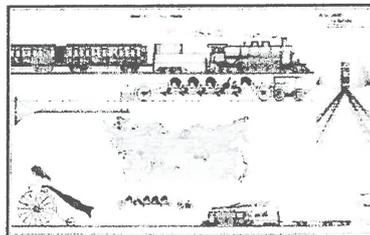
Máquinas célibes son las que inventa Raymond Roussel en *Impresiones de Africa*. Pero si bien las máquinas descritas por Roussel producen aún efectos reconocibles, como, por ejemplo, sorprendentes texturas, las construidas como esculturas por un artista como Tinguely sólo producen su propio movimiento insensato, y su único objetivo es chirriar sin efecto alguno.

En este sentido son célibes por definición, carentes de finalidad funcional, nos hacen sonreír y nos incitan al juego, porque con ello mantenemos bajo control el horror que podrían inspirarnos en cuanto distinguiéramos un objetivo oculto, que forzosamente habría de ser maléfico. Las máquinas de Tinguely tienen, por tanto, la misma función que muchas obras de arte que han sabido exorcizar, a través de la belleza, el dolor, el miedo, la muerte, lo perturbador y lo desconocido.

Mardi 1<sup>ER</sup> mars 2016 1/4

On est allés  
visiter  
l'exposition Les  
Machines  
Célibataires au  
Lieu Unique de  
Nantes

Une exposition à voir jusqu'au 13  
mars  
01-20-2016 sur Riffres Paris



Le champ de la musique pop (autant du côté des artistes que de la critique) semble bien trop souvent vouloir échapper au discours intellectuel et à la théorie, au profit d'une approche formaliste, explorant d'abord les attitudes et les matières (la surface sans la profondeur, le son sans le sens, le contenant sans le contenu). Du coup, on a envie de saluer ceux qui, forts de leur expérience et de leurs pratiques, finissent par s'affranchir de cette sorte d'anti-intellectualisme (qui peut être de bon aloi, tourné vers les sensations, pourquoi pas) pour affirmer leurs idées, leurs obsessions, leurs recherches, dans d'autres champs que celui du concert, de la bière, de la sueur et de l'indifférenciation pop-culturelle. Ainsi, lorsqu'on a appris que le Lieu Unique à Nantes avait décidé de confier le commissariat d'une exposition d'art contemporain à une « bookeuse », Julie Tippex, productrice et organisatrice d'événements (comme le festival BBmix à Boulogne-Billancourt), on a eu envie d'aller voir sur place comment Marie-Pierre Bonniol (par ailleurs diplômée d'arts plastiques et d'esthétique) faisait un peu bouger les lignes entre ces milieux trop souvent cloisonnés.

A Nantes, il y a toujours « Les Machines » monumentales de la troupe Royal de Luxe : des araignées, des hérons ou des éléphants mécaniques qui se baladent sur l'île des chantiers navals, pour les familles et les touristes, entre Jules Verne et l'histoire industrielle de Nantes. Mais il y a aussi, donc, ces jours-ci, « Les machines célibataires », plus discrètes, logées dans une des salles d'exposition du Lieu Unique, comme un îlot, un écho intime dans la ville, la « chambre » de Marie-Pierre Bonniol, donc. Le Lieu Unique semblait bien être le lieu idéal pour recevoir cette exposition, dans le cadre d'une programmation intitulée Locus Solus, puisque le dispositif imaginé ici par Marie-Pierre s'inspire également, notamment, des créations littéraires de Raymond Roussel, dont le lieu tire son nom. La juxtaposition des œuvres présentées rappelle aussi, comme un petit « théâtre de la mémoire » (Giulio Camillo), la présence visible partout au Lieu Unique (et à Nantes en général d'ailleurs) de l'histoire architecturale du bâtiment, exposant sans trompe-l'œil les vieilles pierres et poutres, le vieux béton même, à côté des éléments restaurés ou des nouvelles constructions.

Mardi 1<sup>ER</sup> mars 2016 2/4

Le point de départ de l'exposition sont les planches originales du livre de Michel Carrouges, un auteur proche du groupe surréaliste dans les années 1950, qui aurait trouvé un lien entre la structure du Grand Verre (ou La Mariée mise à nu par ses célibataires, même) de Marcel Duchamp, et la « machine de mort et d'extase » décrite par Franz Kafka dans La colonie pénitentiaire (appareil qui inscrit la sentence d'un jugement dans la chair même des condamnés). Croyant, intéressé par les mythes, la mystique, la spiritualité, Michel Carrouges avait réalisé un travail exégétique et visuel (sous forme de planches cartographiques, topographiques, représentant minutieusement les machineries décrites par les auteurs) reliant les œuvres littéraires de Raymond Roussel (Locus Solus), Adolfo Bioy Casares (L'Invention de Morel), Jules Verne (Le Château des Carpathes) mais également Kafka, Jarry, Poe et Lautréamont. Les planches ici présentées (inédites depuis une exposition d'Harald Szeemann en 1976) initient des trajets possibles entre différentes œuvres qui sont aussi des mouvements de la pensée, de La boîte verte de Duchamp à L'orchestre de papier de Pierre Bastien, en passant par les Poèmes et dessins de la fille née sans mère de Francis Picabia, les illustrations pour L'invention de Morel de Norah Borges et les dessins de Glen Baxter ou K.P. Brehmer.



La « chambre » de cet hôtel mental, imaginal, que constitue l'exposition de Marie-Pierre Bonniol, peut aussi évoquer l'île de L'invention de Morel (peuplée d'hologrammes d'un groupe de vacanciers, produits et projetés indéfiniment par une machine à illusions) avec sa topographie particulière : son musée, sa piscine, sa chapelle et ses habitants (figurés par L'orchestre de papier de Pierre Bastien, entre petite fanfare mécanique, projections intempêtes et boucle infinie).



Mardi 1<sup>ER</sup> mars 2016 3/4

Pendant la visite de l'exposition, Marie-Pierre raconte sa découverte du texte de Bloy Casares : « *Quand j'avais 16, 17 ans, j'écoutais un groupe de grindcore de Poitiers qui s'appelait L'Invention de Morel. Comme j'ai toujours voulu savoir d'où les groupes tiennent leurs noms, c'est comme ça que j'ai découvert le livre.* » Puis elle développe son programme de curation : « *La grande question de cette Collection Morel, c'est le dispositif, que je vois comme un geste qui permet l'ouverture d'une série de gestes : tu définis une structure de départ qui devient une machine à faire des choses. Ce qui me plaît dans le travail de Pierre Bastien, au-delà de la contrainte oulipienne, c'est que, à un moment donné, il a décidé d'un dispositif d'écriture auquel il se soumet désormais. Il ne décide plus rien mais il obéit à son dispositif. Le dispositif de Pierre limite ses potentialités mais ça l'oblige à être créatif, dans une trame, un vocabulaire qu'il a créé lui-même. J'essaie moi aussi de me créer un tel dispositif, et j'essaie aussi de m'extraire autant que possible des dispositifs pré-écrits. Par exemple, je ne suis pas sur facebook, parce que je ne peux pas y poster à la fois, un texte, une image, et un son, ensemble. Tous ces trucs-là changent notre écriture, on se met à penser en 140 signes, ça nous formate énormément.* »

« Les machines célibataires », plus qu'un agrégat d'œuvres mises côte à côte thématiquement, sont donc d'abord une tentative de création d'un dispositif singulier, d'un lieu à lire comme un texte (une lettre, une (des) correspondance(s)), la concrétisation d'un imaginaire subjectif, celui de Marie-Pierre : « *L'imaginaire, pour moi, c'est un ensemble de figures, d'objets, d'images, de territoires, qui sont chargés émotionnellement, de dix, quinze, vingt couches de sens, de cristallisation. Tu ne peux connaître qu'un imaginaire, c'est le tien. Et la base de la présentation de cet imaginaire, c'est un espace. Ça peut être l'espace du livre, ou un catalogue, ou une bibliothèque, mais comme un système organique. A un moment donné, il faut que ça ait lieu, que ça s'inscrive dans un lieu, de manière à relier l'imaginaire au réel et le réel à l'imaginaire. La structure que j'ai créée, Studio Walter, c'est mon atelier, qui me permet de donner à mon imaginaire des formes tangibles, mais aussi où l'imaginaire recouvre ma lecture du monde. Avec ces expos, la collection Morel, j'essais d'inscrire toutes ces couches d'invisible, mon petit cinéma mental à moi, dans cette matérialité.* »

Ce petit théâtre de la mémoire se trouve aussi représenté dans une bibliographie subjective, présentation sous vitrine des livres de la collection personnelle de Marie-Pierre (« *Ce ne sont pas forcément des beaux livres ou des éditions originales, mais ils ont beaucoup de valeur symboliquement, même visuellement, pour moi. Je ne classe pas ma bibliothèque par ordre alphabétique, mais par thèmes, affinités, correspondances.* »). Elle explique ce primat donné à l'affect en posant des interlocuteurs, spectateurs, auditeurs privilégiés, idéaux, pour développer ses recherches : « *Ce n'est pas un espace du fantasme, mais je voulais quand même dire que la base de la pensée, c'est l'affect. Pour moi, le discours, la pensée, ne s'articule pas si tu ne penses pas à quelqu'un, quelqu'un avec qui tu veux partager ta croyance. Grâce à ce désir, tu le fais rentrer dans ta tête, et tu lui parles, tu dialogues avec lui, et ta pensée s'articule ainsi. Toutes les questions d'élan, vers des personnes, des croyances, à un moment donné, sont des triangulations : par un objet extérieur, une personne extérieure, tu peux accéder à des zones inconnues de toi-même.* ».

A la fin de la visite, Marie-Pierre Bonniol vise même à rejoindre l'universel et le singulier, le haut et le bas, en évoquant l'idée que, si on se tourne vers ses passions véritables, l'intime peut être une voie d'accès à l'universel. L'exposition ménage ces passages de l'un à l'autre, en installant un petit lit ou un véritable bureau (« de correspondances ») à côté des œuvres de Marcel Duchamp ou de Gien Baxter. Finalement, comme les planches de Carrouges, comme le Grand Verre de Duchamp, les recherches de Marie-Pierre semblent viser, de manière presque alchimique, les archétypes inconscients ou les hyperstructures qui modélisent la pensée humaine, autant dans le grand œuvre ou le dispositif, que dans l'ineffable de l'affect.



Mardi 1<sup>ER</sup> mars 2016 4/4

Elle affirme enfin son statut de femme dans une histoire récente (de l'art, de la culture) qui ne leur a pas laissé toute la place : « J'ai travaillé la question du seuil avec cette musicologue allemande Helga de La Motte-Haber : le seuil n'est pas un passage anodin, il demande un franchissement, il y a une question de poussée, d'engagement, d'aller au-delà. C'est un mouvement qui demande une puissance. Autant dans le sens de virtualité que de force. Ça t'oblige à trouver en toi un degré, même ténu, de puissance que tu n'as pas au départ. Et de confiance. En rapport avec la Mariée de Duchamp, ce degré de confiance, de puissance que l'on n'a pas, se pose dans une histoire récente de la féminité et de l'intellect. J'arrive à trouver ce degré de puissance supplémentaire grâce souvent à des validations symboliques d'hommes, qui me disent qu'ils aiment mon travail. Mais mon travail a aussi comme objectif de donner ce petit bout en plus, à des filles. C'est se sentir légitime sur des questions dont a priori, tout te dit, dans ton éducation, que ce ne sont pas les tiennes. On ne te pousse pas, quand tu es petite fille, à être dans une démarche de puissance. Quand j'essaie de définir mon travail, j'ai envie de dire que je suis esthéticienne et curatrice, mais on dirait que je fais des épilations et des avortements. »



Marie-Pierre a donc rédigé un manifeste de la Société des Esthéticiennes, déclaration d'intention performative, qui invente en même temps qu'elle l'a décrit, cette étrange loge poétique et féminine : « Elles viennent de tous les continents. Elles sont de tous les âges. On les voit parfois dans certaines ruelles au travers desquelles elles filent, en coup de vent, vers des portes dérobées. Elles travaillent toutes sur leurs imagiers, la nature de leurs unités et la façon dont le monde, par les sens et par l'imaginaire, est assemblé. Ensemble, elles visent à un renversement du langage qui leur permette de se nommer, en détachant le terme d'Esthéticienne du sens commun afin d'en faire un lieu à partir duquel elles puissent parler. Dans cette entreprise, chacune de leurs expérimentations doit révéler du monde davantage de beauté, une façon plus tendre de l'habiter. Elles sont aussi douces que déterminées. ». Bienvenue donc, dans la chambre de Marie-Pierre, qui même en balade, ou en tournée, sera toujours là pour vous faire franchir un autre seuil.

Vous pouvez visiter "Les Machines Célibataires" du 19 février au 13 mars

Exposition en entrée libre du mardi au samedi de 14h à 19h et le dimanche de 15h à 19h

Diffusion live de Longplayer, œuvre musicale de Jem Finer destinée à durer 1000 ans, dimanche 13 mars de 17h à 19h dans le bar



Mardi 9 Février 2016

Avant d'aller faire un tour au Lieu Unique de Nantes pour voir l'expo Les machines célibataires, écoutez cette playlist mécanique par Jean-Jacques Palix

1000 ans de cliquetis de plumes de mouins et d'engrenages, de sons de moteurs et de mécaniques diverses.  
 © 2015 par Olivier Laine



La musique jouée par des machines est bien plus ancienne que les machines capables de jouer de la musique. Son origine remonte même à plus tôt que l'invention de la viole de gambe, de la flûte ou du théorbe, aux alentours de ce jour béni où un homme a entendu pour la première fois un bidule avec une roue et un boulon grincer en cadence. Imaginaire, technique ou poétique, inspirée par le bruit crissant des usines, les répétitions *ad libitum* des moteurs ou quelque rêve d'un temps futur où tout serait mécanisé même le cœur humain, la musique mécanique a longtemps fait entendre ses sons inouis dans des myriades d'œuvres de l'imaginaire, celles de Raymond Roussel, Jules Verne ou Ernst Theodor Amadeus Hoffmann avant de prendre sa part au bruit du monde par les automates, les machines à bruits, enfin les premiers synthétiseurs à valves et transistors.





Mardi 9 Février 2016

Réalisée ou chimérique, la musique mécanique jouera sa part congrue dans l'exposition *Les machines célibataires* qui ouvrira ses portes au Lieu Unique de Nantes le 19 février. Proposée par Marie-Pierre Bonniol, curatrice-programmatrice aux commandes du festival BBmix et défensive via sa structure Julie Tippex des musiques aventureuses qui n'ont pas peur de l'être, ce nouveau volet du "programme curatorial de recherche sur l'imaginaire" la Collection Morel s'inspire de cette étrange forme artistique initiée par Marcel Duchamp qu'on nomme la machine célibataire pour nous montrer ce qu'elle peut avoir à faire avec le dessin, la littérature, et la musique :

*"Au programme : la présentation inédite depuis 1976 des planches de Michel Carrouges, mises en exposition avec plusieurs propositions, dont Un orchestre de papier de Pierre Bastien, (...) un exemplaire de La boîte verte de Marcel Duchamp, mais aussi des archives, des éditions, des stratagèmes et des fictions..."*

En préambule à sa participation au vernissage de l'expo le 19 février prochain (où s'illustrera également Tom Relieen de nos chouchous de Tomaga), le compositeur, "chercheur de son" et membre fondateur de Radio Nova Jean-Jacques Paix a réalisé pour vos beaux yeux - pardon, vos belles oreilles - un programme musical intitulé "Méta-musique pour poussières célibataires" dont il vous présente ci-dessous le déroulé :

*"Dans ce 'lieu unique' énigmatique qu'est l'extraordinaire Locus Solus, roman de Raymond Roussel et expression exemplaire de ce qui représente la notion de "machines célibataires", le théâtre que Martial Cantero déploie au cours de sa promenade avec ses amis consiste en plusieurs installations mécaniques installées dans le parc de sa résidence. L'une d'entre elles consiste en un diamant gigantesque dans lequel nage une danseuse à la chevelure générant une musique éthérée, improbable, à imaginer, fruit d'un dispositif mécanique complexe et d'une mise en scène déconcertante. Sans oublier les variations infinies d'un même air produites par la machine à composer, le "Componium".*

*En 1910, la première des musiques "célibataires" serait-elle née ? Seules 17 mesures de cette musique nous sont parvenues. Mais cette musique célibataire ne fut pas la seule. N'oublions pas que Marcel Duchamp qui n'aurait pu exister en l'absence de Raymond Roussel avait lui aussi composé en 1913 deux "Erratum Musica", première forme de "musique conceptuelle".*

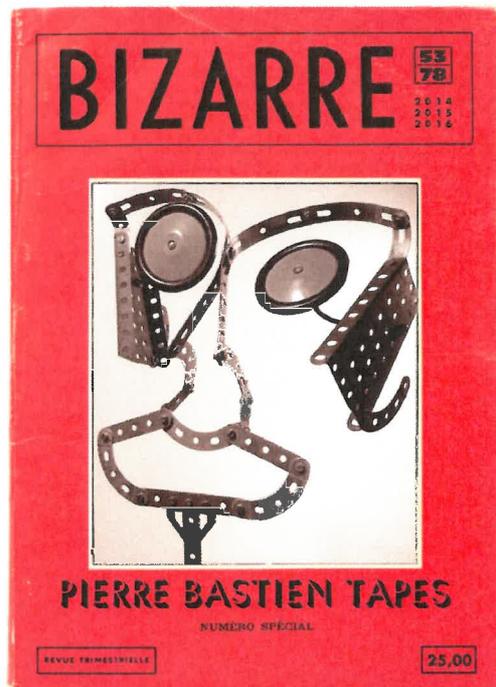
*Cliquets de biatoire de mouline et d'engrenages, bruissements instrumentaux, installations autonomes générant une musique sans instrumentistes (H.Goebbels), sons de moteurs et mécaniques diversos, artefacts\* du futur et (ou) aïéas de composition, hoquets mécaniques de machines à vapeur, sons cristallins du Theremin, collages sonores ou "plunderphonics", scories de piano décomposé, dielocagos mélodiques, hommages aux avant-gardes des années 10 du siècle dernier... toutes les musiques données à écouter ici ont été façonnées pour combler les désirs des visiteurs, à l'image des installations de Locus Solus."*

*\* artefact: altération d'une structure sous l'effet de réactifs*

Jean-Jacques Paix

Mardi 2 février 2016

TUESDAY, FEBRUARY 2, 2016



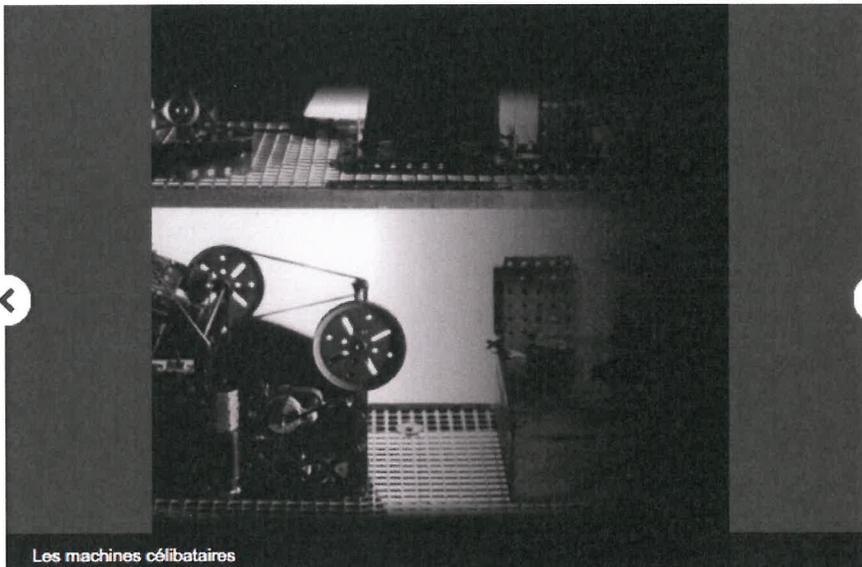
Fake *Bizarre* cover with **Pierre Bastien Mecanium**, after the legendary French literary magazine published by Jean-Jacques Pauvert from 1953 to 1968 [see French [Wiki](#) | [English](#) at Beinecke].

Image created for *Les Machines Célibataires* exhibition (February 19–March 13, 2016) at [Le Lieu Unique](#) in Nantes, France, organized by Studio Walter/[Collection More!](#), aka **Marie-Pierre Bonniol**, who is also Pierre Bastien's booking agent. In addition to Surrealist art works, the exhibition includes live performances by Jem Finer, Jean-Jacques Palix, Tomaga and Pierre Bastien.

## Les machines célibataires

\* Collection Morel  
Le Lieu unique - Nantes

PHOTOS



Les machines célibataires

### DESCRIPTION

Après s'être intéressé aux épiphanies de lieux et à l'espace, Collection Morel, le projet curatoriel de Marie-Pierre Bonniol sur l'imaginaire, s'oriente vers le mouvement et s'arrête à Nantes dans le cadre du programme locus solus avec une exposition sur les machines célibataires.

Figure symbolique de la condition humaine, cette notion est née avec le XXe siècle et a été isolée dans les années 50 par l'auteur Michel Carrouges, qui lui a associé Bloy Casares, Verne, Poe, Kafka, Jarry, Roussel et Duchamp, le forgeant en mythe toujours pertinent à l'époque contemporaine.

De cette exégèse moderne, des planches de visualisation ont été réalisées, dont Collection Morel présente les

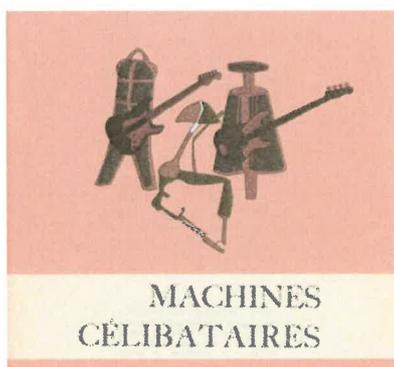
restaurations. D'autres pièces, comme Un orchestre de papier de Pierre Bastien, les accompagnent. Collection Morel présente également des espaces – un cabinet de travail, une chambre de l'ineffable, un trapèze de pivotement – pouvant donner une représentation des lieux et des trajets de l'imaginaire.

La proposition s'accompagne d'un programme de rencontres sur les machines célibataires, qui fait état de la notion, de sa puissante charge symbolique et de sa résonance toujours actuelle, avec des intervenants venus de plusieurs disciplines (art, littérature, philosophie).



Février 2016

### Machines célibataires



Au *"Lieu Unique"* de Nantes, une exposition de mon amie **Marie Pierre Bonniol**, activiste polymorphe reconnue, autour des "machines célibataires", avec une modeste contribution de ma part sous forme d'un programme musical afférent: *"Méta-musique pour poussières célibataires"*.  
Ce programme est relayé par le blog "The Drone" ici: <<">

Et bien sûr, ne pas oublier de rendre visite au *"Studio Walter"* de Marie-Pierre Bonniol.

et aussi le programme de Jean Jacques Palix pour Collection Morel (1h52')  
*"Méta-musique pour poussières célibataires"*

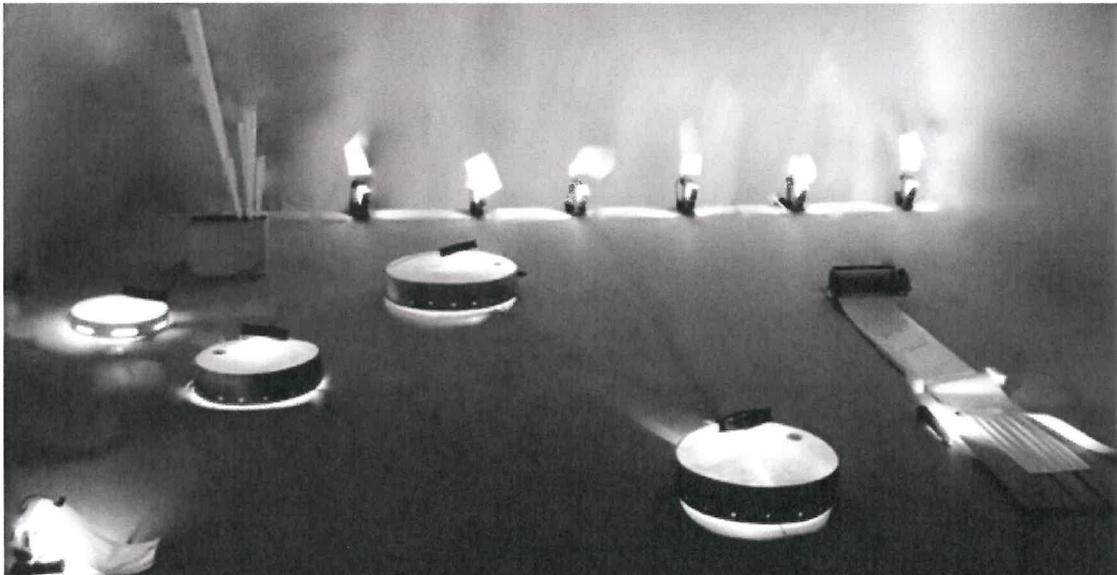
*Cliquetis de blutoirs de moulins et d'engrenages, bruissements instrumentaux, installations autonomes générant une musique sans instrumentistes (H.Goebbels), sons de moteurs et mécaniques diverses, artefacts du futur et (ou) aléas de composition, hoquets mécaniques de machines à vapeur, sons cristallins du Theremin, collages sonores ou "plunderphonics", scores de piano décomposé, dislocages mélodiques, hommages aux avant-gardes des années 10 du siècle dernier... toutes les musiques données à écouter ici ont été façonnées pour combler les désirs des visiteurs, à l'image des installations du récit "Locus Solus" de Raymond Roussel.*

# AYUDANTE DE VILNIUS

31 janvier 2016

## **“L’OMBRE DE VILA-MATAS”. Les machines célibataires Collection Morel.**

Publicado el [31 enero, 2016](#) por [evilamatas](#)



Pierre Bastien-paper orchestra.

**NANTES. LE LIEU UNIQUE.** Du 19 février au 13 mars 2016  
exposition- entrée libre Une proposition de Marie-Pierre Bonniol avec des oeuvres de  
Michel Carrouges & Jean-Louis Couturier, Marcel Duchamp, Pierre Bastien, Glen Baxter,  
K.P. Brehmer ; les figures de Raymond Roussel, Francis Picabia, Norah Borges ; l'ombre  
d'Enrique Vila-Matas et la participation d'[Eduardo Berti](#).

Janvier 2016

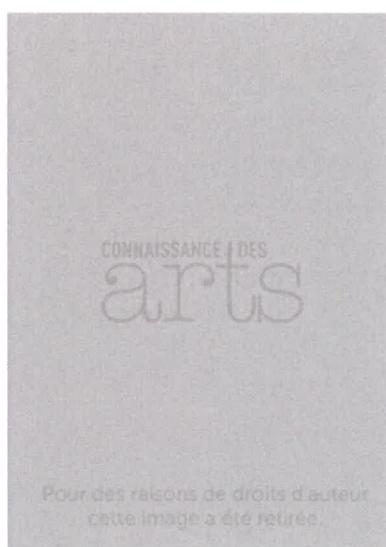
ÉVÈNEMENT | PEINTURE ET SCULPTURE

## Les Machines célibataires

🕒 **Horaires**  
Événement terminé

📍 **Lieu**  
Lieu unique  
2 rue de la Biscuiterie  
44000 Nantes

📅 **Date**  
Du vendredi 19 février  
2016 au dimanche 13  
mars 2016



Avec cette exposition, Le Lieu Unique interroge la notion de machine célibataire, impulsée par Marcel Duchamp, à partir des planches originales du livre de Michel Carrouges, auteur proche du groupe surréaliste. Le parcours de l'exposition conduit alors le visiteur de « La boîte verte » de Duchamp à « L'orchestre de papier » de Pierre Bastien, en passant par les « Poèmes et dessins de la fille née sans mère » de Francis Picabia, les illustrations pour « L'invention de Morel » de Norah Borges et les dessins de Glen Baxter ou K.P. Brehmer, comme « Les jeux de l'amour et du langage » de Jérôme Peignot.

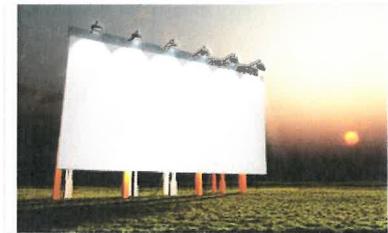
Janvier 2016

## LES MACHINES CÉLIBATAIRES

Du 19 février 2016 au 13 mars 2016 - TERMINÉ

Avec cette exposition, Le Lieu Unique interroge la notion de machine célibataire, impulsée par Marcel Duchamp, à partir des planches originales du livre de Michel Carrouges, auteur proche du groupe surréaliste. Le parcours de l'exposition conduit alors le visiteur de "La boîte verte" de Duchamp à "L'orchestre de papier" de Pierre Bastien, en passant par les "Poèmes et dessins de la fille née sans mère" de Francis Picabia, les illustrations pour "L'invention de Morel" de Norah Borges et les dessins de Glen Baxter ou K.P. Brehmer, comme "Les jeux de l'amour et du langage" de Jérôme Peignot.

Du mardi au samedi de 14h à 19h. Dimanche de 15h à 19h.



J'aime 0 Tweeter +1 0

☆ Ajouter à mes favoris

Genre : Autres

Site officiel : <http://www.lelieuunique.com>

Email : [info@lelieuunique.com](mailto:info@lelieuunique.com)

Tel : 02 51 82 15 00

Lieu : Le Lieu unique - Nantes (44000)

Dates : du 19 février 2016 au 13 mars 2016 -  
TERMINÉ

› [Signaler une erreur sur la fiche](#)

## **Il militante della finzione (Interview d'Enrique Vila-Matas)**

Enrique Vila-Matas (nato a Barcellona nel 1948) per tre settimane si è recato in un ristorante cinese nella periferia di Kassel per compiere il suo lavoro abituale – ossia scrivere – trasformandosi così in un'opera d'arte vivente. Queste erano, d'altronde, le istruzioni presenti nell'invito che aveva ricevuto affinché partecipasse a Documenta 13.

Kassel non invita alla logica (in Italia edito da Feltrinelli) è la narrazione di quell'esperienza vissuta dall'autore spagnolo, libro di viaggio, diario e insieme romanzo. È anche una divertita affabulazione delle varie declinazioni che può generare l'incontro con l'arte per uno scrittore. Vila-Matas ha presentato il suo libro presso l'HangarBicocca di Milano, luogo deputato (appunto) alle mostre degli artisti contemporanei.

### **La partecipazione a Documenta 13 fu la sua prima esperienza in ambito artistico?**

Prima di Kassel, per me era stato molto rilevante l'incontro con Sophie Calle a Parigi: era il 2006, in dicembre, quando accettai la sua proposta di scrivere una storia che poi lei avrebbe cercato di «vivere». La storia di quell'incontro è narrata – anche se in forma di finzione – in Perché lei non me lo ha chiesto, racconto pubblicato nel libro Esploratori dell'abisso. Lo scambio con Sophie Calle è stato molto stimolante, ha aperto nuove prospettive e mi ha anche aiutato a uscire da quel confine letterario nel quale mi ero volontariamente recluso. Lei ha cercato di condurmi dalla letteratura alla vita, e, per poco, non sono caduto nella sua trappola. In seguito, ho avuto la fortuna di sperimentare anche un altro incontro fertile: quello con Dominique Gonzalez-Foerster, con la quale negli ultimi anni ho collaborato per alcune sue installazioni, tra cui TH.2058 alla Tate Modern di Londra.

La mia relazione con l'arte, quindi, era iniziata ben prima di Kassel ed è poi proseguita nel tempo. Documenta 13 è stato solo un punto di passaggio, uno snodo. Mi ha permesso di conoscere artisti di cui prima ignoravo anche l'esistenza, come Tino Sehgal, Ryan Gander, Janet Cardiff, Pierre Huyghe. Continuo a pedinare il loro lavoro con lo stesso interesse con cui seguo scrittori o registi cinematografici che amo.

### **Nel libro rende esplicito il fatto che la scoperta di alcune opere sia stata particolarmente illuminante...**

In genere, mi interessa ciò che non comprendo; a Documenta, le opere che si presentavano enigmatiche mi hanno obbligato a pormi delle domande. Hanno rappresentato interrogativi che non hanno avuto risposte univoche o che ne hanno generate delle altre. Sono felice quando posso entrare in sintonia con ciò che vedo, ma allo stesso tempo non credo che non capire sia una condanna, piuttosto è vero il contrario: quel momento lo visualizzo come una porta che si apre su un percorso inesplorato. Un'opera di Rubens mi affascina, però la afferro talmente bene che esco dalla sala del museo correndo. Se guardo un'installazione di Pierre Huyghe, invece, non riesco a decifrarla all'istante e può capitare che io passi la notte – come è successo a Kassel – all'interno dell'opera stessa. Kassel non invita alla logica sarà tradotto in Cina insieme ad altri miei libri: sono curioso di sapere come sarà accolto e interpretato. Mi chiedo, ad esempio, come immagineranno laggiù il mio ristorante cinese di Kassel... Quali fraintendimenti nasceranno dalla lettura di quella esperienza?

**Dopo Documenta 13 è stato invitato, come ospite, ad altre mostre?**

Miquel Barceló mi ha incluso con un disegno nella sua «galleria di ritratti». Ho partecipato, inoltre, a Poets, un libro straordinario dell'artista Bernardi Roig. A Nantes il febbraio del prossimo anno realizzerò una installazione delle «machines célibataires» di Marie-Pierre Bonniol. Il mio entusiasmo continua, non posso negarlo. Questo non significa però che io sia interessato a tutta la scena contemporanea; seguo solo alcuni artisti: molti lavori che oggi circolano mi sembrano un inganno. E i falsi autori generano solo discredito culturale...

**Molti artisti utilizzano la scrittura per realizzare le loro opere. La raccolta «The Book Lovers», collezione di volumi scritti da artisti visivi (tra cui Rodney Graham, Renée Green, Roe Rosen, Francis Picabia, Richard Prince) è stata acquistata dal museo MuHKA di Anversa come parte della sua collezione. Quali sono, se esistono, i dialoghi possibili tra l'arte e la letteratura?**

Rispetto alla scena contemporanea non sono molto informato. Conosco l'opera di John Berger, le collaborazioni di Joan Miró con i poeti, la corrispondenza tra Jean Dubuffet e Gombrowicz... A settembre la casa editrice Bourgois pubblicherà a Parigi Marienbad électrique, un libro che ho scritto riflettendo sulla mia relazione con Dominique Gonzalez-Foerster, sulla nostra amicizia e sulle idee che abbiamo condiviso nel corso degli anni.

Ha dichiarato che «l'arte e la memoria della storia sono inseparabili». Qual è la sua relazione con il realismo e il cinema documentario? Negli ultimi anni molti artisti hanno lavorato su temi storici e sociali seguendo le forme del film-saggio...

Arte e memoria sono e devono essere inseparabili, ma ciò che mi appassiona maggiormente non è l'arte realista. Preferisco propendere per chi realizza un'opera di finzione che possiede sembianze reali. In ambito letterario, mi considero un militante della finzione-finzione; sono un erede di alcune parole di Nabokov che possono tornare utili anche per l'arte contemporanea: «La letteratura è invenzione. La finzione è finzione. Definire un racconto di storia vero è un insulto all'arte e alla verità. Un grande scrittore è un grande imbroglione, ma lo è anche quella superimbrogliona che è la Natura». Attenzione però: attraverso la finzione ci si può avvicinare maggiormente alla verità, molto di più dell'arte che pretende di essere uno specchio della realtà. Se si studia bene la letteratura si può osservare che, nel corso della sua storia, gli scrittori che hanno lottato con uno sforzo titanico contro ogni forma di leziosità o di impostura – Dostoevski, Kafka, o lo stesso Beckett, per esempio – erano autori che vivevano nel mondo dell'artificio. Kafka nel narrarci le disavventure dello scarafaggio parla della sua esistenza, conduce il lettore in zone di pura autenticità. Qualsiasi pubblico un po' perspicace può scoprire, terrorizzato, che sta leggendo qualcosa di cui non potrà mai essere assolutamente certo. Ho detto «qualsiasi pubblico perspicace» eliminando i lettori di cui parla David Shields, che fuggono dal falso credendo che la realtà sia ciò che vedono in televisione. Nel suo libro Fame di realtà – molto commentato, anche se non so se è altrettanto letto negli Stati Uniti – l'autore afferma di essere stanco di artifici creati da lui e da altri autori, è annoiato di leggere trame che pullulano di personaggi inventati. Sentenzia che i reality televisivi, le memorie e altri format di tipo documentario alimentino il desiderio di autenticità, elemento assente invece nelle opere di finzione. Per Shields, il romanzo – la costruzione immaginifica della storia – si è atrofizzata; è diventato difficile per gli scrittori abitare un mondo che è sempre più artificiale e, per questo motivo, molti di loro stanno iniziando a ricercare la verità all'interno della propria vita. Questa affermazione di Shields non mi convince, mi sembra una grande stupidaggine.